

MONSIEUR CODOMAT

Comédie en trois actes

de Tristan Bernard

Représentée pour la première fois le 17 octobre 1917 au Théâtre Antoine.

Retraitement par Libre Théâtre à partir de l'édition du *Théâtre de Tristan Bernard*. Volume 1.

Editeur C. Levy 1908-1917. Source : BnF/ Gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3350961g>

PERSONNAGES

Codomat, quarante-huit ans, architecte, gérant d'immeubles

Henri Lafauvette, vingt-deux ans.

Roger Linaux, son ami

Frédéric, secrétaire de Codomat.

Le Plombier

Clothilde

Madame Codomat

Francine, fille de M. et Mme Codomat.

Madame Letison

La bonne de Clothilde

La cuisinière des Codomat.

La scène se passe de nos jours, à Paris.

ACTE PREMIER

Un petit salon assez élégant.

Scène I

LA BONNE, LE PLOMBIER

LA BONNE

Alors, qui c'est-y que vous croyez qu'a pu faire arriver ça ?

LE PLOMBIER

C'est comme qui dirait du calcaire et du sable qui sont venus peu-zà-peu se coller dans les tuyaux, ça a fait comme une espèce d'engorgement. Probablement que le métal du tuyau avait quéque soufflure en quéqu'endroit. La pression l'aura fait crever.

LA BONNE

Oh ! quand j'ai vu de l'eau sur les carreaux de ma cuisine ! Mon Dieu ! Seigneur ! Ce que j'avais peur, c'est que ça effondre le plancher ! Pensez donc, en rien de temps, haut comme trois doigts d'eau.

LE PLOMBIER,

fièrement.

Oh ! c'est que quand ça se met à gicler, c'est pas long à remplir une cuisine.

LA BONNE

Et au même moment, ça a giclé de la même façon dans le cabinet de toilette de Madame. Le tapis est perdu perdu !

LE PLOMBIER

Toujours pour le même motif. Une sorte d'engorgement dans les tuyaux. Le métal s'a trouvé trop faible ; la pression va, par le fait, où c'est qu'elle ne rencontre pas de résistance.

LA BONNE

En tout cas, n'est-ce pas, c'est pas nous qui sont responsables de ça ?

LE PLOMBIER

Certain que c'est pas vous, c'est le propriétaire de l'immeuble qui doit payer les réparations et les dégâts.

LA BONNE

J'ai pardi bien fait de faire chercher le gérant.

LE PLOMBIER

Où c'est qu'y demeure ?

LA BONNE

Dans la maison, au cintième.

LE PLOMBIER

Ah ! mais, c'est m'sieu Codomat.

LA BONNE

C'est m'sieu comme vous dites.

LE PLOMBIER

Vous faites pas mal de faire faire les constatations tout de suite dans le cabinet de vot' dame. Avec toutes ces tentures, tous ces histoires de dentelles, vous auriez bien de sérieux dégâts.

Scène II

LES MÊMES, CLOTHILDE

Clothilde passe la tête par la porte, à gauche. Elle a sur les épaules un peignoir jeté hâtivement.

CLOTHILDE

Vous avez fait chercher le gérant, Eugénie ?

LA BONNE

Oui, Madame. On sort d'y monter.

CLOTHILDE

Ah ! mais, voilà le plombier ! Qu'est-ce qu'il dit, le plombier ? À quoi est-ce qu'il attribue l'accident ?

LA BONNE

Il dit que c'est la pression qui était trop forte. Le métal en plomb s'aura trouvé trop faible. Alors il s'a produit dans les tuyaux... *(au plombier)* comment qu'il dit ?

LE PLOMBIER,

satisfait.

Une sorte d'engorgement.

CLOTHILDE

Vous pensez, n'est-ce pas, plombier, que c'est bien au propriétaire à payer les dégâts ?

LE PLOMBIER

Sans aucun doute, Madame, sans aucun doute.

CLOTHILDE,

triumphante.

J'ai pas bien fait de faire descendre le gérant ?

LA BONNE

C'est moi qui l'a dit à Madame.

CLOTHILDE,

d'un air de doute.

C'est vous...

LE PLOMBIER

Sûr et certain qu'avec M. Codomat, vous avez bien fait de me faire chercher.

CLOTHILDE

Vous le connaissez ?

LE PLOMBIER

Si je le connais ? C'est un monsieur capable, vous savez. C'est lui qui a construit la maison d'ici... Vous avez bien fait de le faire descendre, parce que c'est pas encore qu'il soit chicanier, mais c'est un homme, vous savez, quand il a dit, il a dit, et il faut que tout marche recta. Quand il a une idée dans la tête, il ne faut pas songer à lui en sortir. Il va jeter un coup d'œil à droite et à gauche ; il donnera son idée, il fera à son idée. Vaut mieux lui montrer tous les dégâts le plus tôt possible...

CLOTHILDE,

à la bonne.

Mettez bien tout en ordre ici. Ah! ne laissez pas traîner le plumeau ! Je voudrais que M. Codomat ne trouve pas tout sens dessus dessous... C'est un monsieur très bien.

LA BONNE

Et avec ça, pas mal de sa personne. Une belle barbe grise.

CLOTHILDE

Avez-vous remarqué comme elle est bien carrée, hein ?... Il est mieux que sa femme.

LA BONNE

Sans compter qu'elle n'est plus très jeune.

CLOTHILDE

Et un peu toc ! Je les regardais sortir l'autre jour, de ma fenêtre. Je le regarde comme ça, quand il sort. Et quand je le rencontre dans l'escalier, c'est drôle, je n'ose jamais le regarder, cet homme !... Il me fait un peu peur !

LA BONNE

Je vous dis qu'il n'est pas commode.

CLOTHILDE

Il n'en a pas l'air.

LE PLOMBIER

Il est juste.

CLOTHILDE

Enfin, je me dépêche de m'arranger un peu... S'il vient, vous le ferez attendre. Faut pas le faire passer dans ma chambre, c'est un vrai désordre... Est-ce que le petit est venu, ce matin ?

LA BONNE

Oh ! non, Madame. Vous savez l'heure qu'il est ? Il n'est que onze heures.

CLOTHILDE

Ne manquez pas de me prévenir dès que le gérant descendra.
Elle rentre dans sa chambre.

Scène III

LA BONNE, LE PLOMBIER

LE PLOMBIER

Elle n'est pas mariée, vot' dame ?

LA BONNE

Non.

LE PLOMBIER

C'est pourtant pas faute d'avoir des maris !

LA BONNE

De quoi je me mêle ! D'abord, vous saurez qu'elle n'a qu'un ami.

LE PLOMBIER

À la fois !...

LA BONNE

Eh bien ! du moment qu'une femme n'a qu'un ami à la fois, il n'y a rien à dire. Y a bien des femmes mariées qui ne pourraient pas en dire autant.

LE PLOMBIER

Qui c'est-y son ami ?

LA BONNE

Le curieux qui se figure que je vas lui raconter !... C'est un petit jeune homme qui a vingt-deux ans... Oui, mon ami, vingt-deux ans ! Plus joli que vous, et plus riche que vous.

LE PLOMBIER

Ça, je m'en doute !

LA BONNE

Il a deux millions, not' petit monsieur, et ni papa ni maman : plus de famille !

LE PLOMBIER

Ah ! bien ! heureusement qu'on s'occupe de lui ici ! On s'occupe de lui et de ses deux millions.

LA BONNE

Si vous alliez faire vot' soudure à la cuisine, ça vaudrait peut-être mieux que de dire des bêtises...
On entend un coup de sonnette.

LE PLOMBIER

On a sonné.

LA BONNE

J'entends bien. Ça doit être le gérant...
Le plombier se dirige vers la cuisine, la bonne vers la porte du fond.

CLOTHILDE,

entrouvrant la porte de sa chambre.
Eugénie ! On a sonné.

LA BONNE

Oui, Madame ! J'ai entendu. Oui ! oui !
Elle sort.

CLOTHILDE,

au plombier qui s'en va.
Ça doit être M. Codomat.

LE PLOMBIER

Oui, oui, ça doit être lui.
Clothilde laisse la porte entrouverte pour voir entrer M. Codomat. Aussitôt qu'elle l'a vu, elle referme la porte précipitamment. Le plombier sort.

Scène IV

M. CODOMAT, LE SECRÉTAIRE, LA BONNE

LA BONNE

Madame a dit, si ces messieurs veulent bien attendre, parce que le cabinet de toilette n'est pas en état.

CODOMAT,

un peu rude.
Oh ! ça ne fait rien ! ça ne fait rien ! Nous sommes pressés.

LA BONNE

Madame m'a dit comme ça, que ces messieurs veulent bien attendre.

CODOMAT

Dites à Madame qu'elle serait bien aimable de se dépêcher un peu, parce que nous sommes pressés.

LE PLOMBIER

Oui, monsieur. Je vais lui dire.

CODOMAT,

à son secrétaire, marchant et tenant une serviette à la main.
Ces femmes-là font toujours des embarras, des histoires !... Avec ça que j'aurais voulu aller faubourg Saint-Germain, chez ce notaire !... Enfin !... Vous allez vous y rendre à ma place. D'ailleurs, si j'y allais moi-même, je n'obtiendrais rien de plus que vous. Nous devons verser

aujourd'hui une somme de dix mille francs pour conserver notre promesse de vente. Mais je suis sûr qu'il a d'autres offres ; il ne nous accordera aucun répit. C'est navrant ! C'est une bonne affaire, je suis obligé de la laisser aller, faute d'argent.

LE SECRÉTAIRE

La propriétaire de la maison ne vous en avancerait pas ?

CODOMAT

Non, non. Ça se complique. C'est une vieille demoiselle sourde et aveugle, il n'y a pas moyen de lui demander quoi que ce soit... Et il y a avec elle des enfants mineurs. Moi, personnellement, je n'ai absolument rien de disponible en ce moment... C'est tout de même malheureux, n'est-ce pas ? Toute ma vie j'ai travaillé pour les autres ; je suis considéré, c'est quelque chose, évidemment, mais je n'ai pas de fortune... Puis, je n'ai jamais eu la veine, comme tant d'autres, de rencontrer sur mon chemin des capitalistes qui veulent mettre des fonds dans des affaires... Il y a des opérations admirables à Paris, mais il faut de l'argent. (*Tirant sa montre.*) Nous tâcherons d'être chez ce notaire avant midi... Nous allons expédier ce qu'il y a à faire ici. Vous irez à la cuisine et vous verrez ce qu'il y a de dégâts. Moi, pendant ce temps-là, j'examinerai le cabinet de toilette de cette dame. C'est admirable, ça ! Nous avons des locataires tranquilles dans la maison... J'ai loué à cette femme, et vous savez après quelles hésitations ! Et il n'y a que chez elle qu'il arrive des histoires comme ça.

LE SECRÉTAIRE

Ce n'est pas de sa faute tout de même si les tuyaux d'eau sont crevés !

CODOMAT

Est-ce qu'on sait ? Est-ce qu'on sait ? On ne prend soin de rien dans ces maisons-là.

Scène V

LES MÊMES, CLOTHILDE

CLOTHILDE,

ouvre la porte avec un peu de confusion.

Bonjour, monsieur ! Bonjour, messieurs !... (*À Codomat.*) Monsieur, je vous prie d'attendre un instant. La bonne est en train de mettre un peu d'ordre dans le cabinet de toilette.

CODOMAT,

sèchement.

Oh ! Madame... Je vous demande pardon ; nous sommes un peu pressés.

CLOTHILDE

C'est l'affaire de quelques secondes, monsieur.

CODOMAT

Pendant ce temps-là, mon secrétaire va aller dans la cuisine pour voir ce qui s'est passé.

Le Secrétaire sort.

CLOTHILDE

Voulez-vous vous asseoir un instant, monsieur ?

CODOMAT

Je suis un peu pressé, Madame.

CLOTHILDE

Cela me gêne de vous voir debout comme ça. (*Codomat s'assoit assez brusquement. Silence.*) Je n'avais pas encore eu le plaisir de vous voir. Quand j'ai loué dans la maison, je n'ai eu affaire qu'à la concierge. Je sais, monsieur, que vous avez fait des difficultés.

CODOMAT,
un peu gêné et froid.
Non, Madame, non.

CLOTHILDE

Si ! si, monsieur, vous en avez fait. Oh ! ne dites pas non ! Et, d'ailleurs, vous savez que je trouve que vous avez tout à fait raison. Je ne suis pas mariée... Je me tiens bien, mais enfin, vous n'étiez pas forcé de le savoir... Je ne suis pas de ces femmes qui ont plusieurs amis... Moi, je n'en ai qu'un.

CODOMAT

Oh ! Madame ! ne parlons pas de ça... Je dois reconnaître que je n'ai jamais eu aucun reproche à vous adresser.

CLOTHILDE

Je tiens à ce que nous parlions de ça, monsieur, parce que je sais que vous avez dit à la concierge... —j'ai su ça, vous savez, par les domestiques —...que vous ne vouliez pas louer à des « grues ».

CODOMAT

... Ça m'étonnerait d'avoir dit une chose pareille... D'abord ce ne sont pas des expressions que j'emploie...

CLOTHILDE

Je serais bien contente que vous ne l'ayez pas dit, monsieur, parce que je vous assure que ça m'a fait de la peine... Si mon ami... —pas celui que j'ai en ce moment, mais l'autre... — s'il était encore de ce monde, il pourrait vous dire qui je suis, ce que j'ai été pour lui... D'ailleurs, il a bien prouvé qu'il avait de l'estime pour moi, et, au moment de sa mort, il m'a laissé quatre-vingt mille francs — autant qu'à sa femme ! —J'en ai malheureusement perdu une partie. N'est-ce pas ? J'ai voulu rendre service à des personnes de ma famille qui habitent la province et je n'en ai pas été récompensée... Puis on m'a donné de mauvais conseils, j'ai perdu de l'argent à la Bourse... si bien que de tout ça, il me reste une trentaine de mille francs... Et croyez-vous, monsieur, que j'ai cette somme dans mon armoire, parce que j'avais tellement peur de la perdre dans des affaires financières que je n'ai pas voulu la mettre dans les banques...

CODOMAT

C'est malheureux tout de même qu'il se trouve des gens pour entreprendre une femme seule et lui donner de mauvais conseils...

CLOTHILDE

Qu'est-ce que vous voulez, monsieur ? Je ne connais personne... J'ai tout de même une position irrégulière, et les gens convenables qui pourraient me conseiller, je ne suis pas à même de les connaître, de les fréquenter.

CODOMAT

La personne qui vit avec vous ?

CLOTHILDE

Eh bien ! d'abord, n'est-ce pas, elle ne sait pas que j'ai des fonds de côté, parce que ce n'était pas la peine de lui raconter ça, et puis ensuite, c'est un tout jeune homme : il a vingt-deux ans. C'est M. Lafauvette, le fils du constructeur de machines à vapeur, qui est mort maintenant et qui avait vendu son affaire à une compagnie anglaise... C'est un jeune homme très riche... mais qu'est-ce que vous voulez ? Il est tout jeune. Il est très gentil pour moi, mais quand ça lui prend quelquefois il me laisse dans l'embarras. Puis je suis bête, moi, je ne sais pas demander... Des fois, il arrivera, il me dira : « Tiens, voilà trois mille francs ou quatre mille francs... » Puis, d'autres fois, je répéterai devant lui que j'ai une note de cent ou cent cinquante francs à payer, je n'oserai pas lui demander ça directement, il ne me donnera rien... Je vous demande pardon de vous dire ces choses-là, monsieur...

CODOMAT

Ça ne fait rien ! Ça ne fait rien !...

CLOTHILDE

Une personne comme moi à une personne comme vous...

CODOMAT

Je suis dans les affaires, Madame... Ce sont des questions d'affaires. Je n'ai pas à m'occuper de votre genre d'existence... D'ailleurs, d'après ce que vous me dites... vous avez un air de sincérité qui ne me trompe pas... — je m'y connais — d'après ce que vous me dites... il est évident que ce n'est pas une existence bourgeoise et modèle, mais enfin... c'est beaucoup plus convenable qu'on ne pourrait s'imaginer.

CLOTHILDE

En tout cas, monsieur, je me suis confiée à vous... — assurément je ne dis pas ces choses-là à tout le monde — je vous ai dit que j'avais de l'argent chez moi... je ne tiendrais pas à ce que ça se sache...

CODOMAT,

vivement.

Mais il ne faut pas le laisser chez vous ! Puis, de l'argent dans une armoire qui ne produit rien ! Il vaut mieux le mettre dans une banque sérieuse, lui faire produire quoi que ce soit... Et, si l'on voit que, dans ces banques, ça produit trop peu — car, en réalité, ça donne très peu d'intérêt — eh bien ! il ne manque pas d'affaires avantageuses et sûres où l'on peut le placer.

CLOTHILDE

Mais, monsieur, comment voulez-vous que je m'y connaisse ?

CODOMAT

Eh bien ! eh bien !... nous pourrions en causer ?

CLOTHILDE

Comment ? Vous voulez me donner des conseils ?

CODOMAT

Mais, Madame, si vous me les demandez... du moment que vous ferez appel à mon expérience des affaires, ce sera de mon devoir de ne pas vous laisser dans l'embarras. D'autant plus qu'à chaque instant, par la situation que j'occupe, je suis à même de connaître de bonnes affaires, des affaires de tout repos...

CLOTHILDE

Je pense bien, monsieur, je pense bien que, connu comme vous êtes, et respecté, considéré... Mais vous savez, moi, dans ma situation irrégulière, il y a bien des gens — je le sais bien, monsieur, vous n'avez pas besoin de me dire le contraire — il y a bien des gens qui ne voudraient pas entrer en relations d'affaires avec moi.

CODOMAT

Pourquoi ça ? Pourquoi ça ? Quand une compagnie financière fait une émission, ils prennent bien l'argent de tout le monde ?... Eh bien ! il peut se présenter dans un mois, dans huit jours, aujourd'hui, je ne sais pas ! une affaire où je puisse vous dire... un placement à cinq ou six pour cent d'intérêt... où je puisse vous dire : « Vous ne risquez rien de mettre votre argent là-dedans... » Et, l'occasion se présentant, je n'hésiterai pas à vous le dire... Enfin votre argent, c'est de l'argent comme un autre...

CLOTHILDE

Et c'est de l'argent honnêtement gagné, je puis le dire, car l'ami qui me l'a laissé était le plus honnête homme de la terre...

CODOMAT

Oui, oui... Et vous vous êtes bien conduite avec lui.

CLOTHILDE

Oh ! oui, monsieur, je l'ai bien soigné pendant sa maladie.

CODOMAT

Et vraiment il vous a témoigné son estime... En vous léguant une grosse part de sa fortune, il a bien indiqué qu'il ne vous considérait pas comme une simple compagne de plaisir... D'ailleurs il n'y a qu'à vous regarder pour se rendre compte de cela. On voit bien que vous n'êtes pas une femme... comme ces femmes !

CLOTHILDE

Oh ! de m'entendre dire ça par vous, monsieur, il me semble que je suis au paradis ! Vous ne pouvez pas vous imaginer ce que vous êtes pour moi, monsieur. Je vous ai vu passer dans l'escalier, et sortir de la maison, et je me disais : « Jamais de la vie je ne serai assez heureuse pour que ce monsieur me parle... » Et voilà que vous me dites des choses aussi gentilles ! Et dire que si ce robinet d'eau n'avait pas crevé, ça ne serait pas arrivé ! La vie est bien curieuse !

LA BONNE,

entrant.

Tout est arrangé. Si Madame veut venir par là !

CLOTHILDE

Voulez-vous venir par là, monsieur ?

CODOMAT,

empressé.

Oui, Madame! oui, Madame !

On sonne.

CLOTHILDE,

à la Bonne.

Eh bien ! on a sonné, Eugénie !

LA BONNE

Ça doit être M. Lafauvette.

CLOTHILDE

Voulez-vous lui dire d'attendre un peu ici. Vous lui expliquerez que je suis avec M. le gérant.

Elle fait entrer Codomat.

CODOMAT,

en entrant dans la chambre.

Oh ! comme c'est joliment arrangé ! C'est d'un goût !

La bonne, qui est allée ouvrir, fait entrer Henri et Roger.

Scène VI

LA BONNE, HENRI, ROGER

LA BONNE,

à Henri.

Madame est occupée, monsieur. Elle est avec le gérant de la maison pour les dégâts du cabinet de toilette... Ah! c'est que monsieur n'est pas au courant !... Oh! monsieur ! si vous saviez les fuites d'eau épouvantables que l'on a eues dans la cuisine et dans le cabinet de toilette !...

HENRI

Des fuites d'eau ?

LA BONNE

Où, monsieur ! C'est le métal du plomb qui s'a trouvé trop faible, par suite de sable et autres saloperies qui se trouvaient engorgées dans le tuyau... Alors, comme de juste, le tuyau a crevé... L'eau a giclé, giclé, que c'était effrayant ! Juste le temps de descendre l'escalier au galop pour que la concierge elle arrête le compteur !...

HENRI

Ah ! voyez-vous ça ! (*À Roger.*) Asseyez-vous donc, cher ami !

LA BONNE

Madame ne va pas tarder.
Elle sort dans la cuisine.

HENRI

Je suis content, mon vieux, de vous faire faire connaissance avec Clothilde. Vous verrez, c'est une bonne fille tout à fait.

ROGER

Il y a longtemps que vous êtes ensemble ?

HENRI

Oh ! ensemble n'est pas le mot... Nous sommes ensemble si vous voulez. Je n'habite pas ici, mais elle n'a que moi, n'est-ce pas, et je ne vois qu'elle... J'ai fait sa connaissance il y a tout près d'un an, à un souper d'amis... On est rentré chez elle, et puis ça s'est arrangé comme ça.

ROGER

C'est bien préférable d'être avec quelqu'un.

HENRI

Oh ! mon vieux, ce qu'on est plus tranquille !

ROGER

On ne pense pas à courir après l'une ou l'autre.

HENRI

Et puis, vous savez, Clothilde est une bonne fille, gentiment faite... elle s'habille très bien.

ROGER

De l'intelligence ?...

HENRI

Elle n'en manque pas.

ROGER

Pour moi, une femme doit avoir de l'intelligence. Ça lui est même, d'un sens, plus nécessaire qu'à un homme.

HENRI

Clothilde est intelligente... Puis elle est suffisamment gaie. Elle ne parle pas trop, elle parle assez et, surtout, elle ne vous oblige pas à parler.

ROGER

Oh ! ça, c'est inappréciable ! Rien d'assommant comme une femme qui est là à vous tirer les paroles.

HENRI

Et qui vous demande votre avis sur ceci et ça... Oh ! c'est barbant !... Clothilde, mon vieux, si l'on va au boui-boui, elle n'est pas à vous demander : « Tu trouves ça amusant ? » ou « Tu trouves ça rigolo ? » Elle dit : « C'est rigolo ! » ou bien : « C'est imbécile ! » Je dis comme elle, et ça fait le compte.

ROGER

Ah! c'est inestimable !

HENRI

Puis, elle n'est pas obstinée. Elle n'est pas à vous imposer des promenades, et ci et ça... C'est une femme qui s'amuse franchement quand elle s'amuse ; mais elle ne tient pas aux choses quand ça vous ennue... Ainsi, elle aime aller aux courses, nous y allions tous les jours du mois dernier... J'ai perdu trente mille francs ! Vous savez qu'on perd plus aux courses qu'au tripot.

ROGER

Oh ! non, tout de même, on perd plus au tripot.

HENRI

Non ! non ! Allons, voyons !

ROGER

Si l'on ne perd pas plus, on perd autant.

HENRI

On perd autant, c'est le mot... Eh bien ! pour en revenir à ce que je disais, Clothilde a ceci de bien. Quand je dis : « On ne va plus aux courses », on n'y va plus. Dimanche, nous sommes allés à la campagne... C'est embêtant, si vous voulez, mais moi, je m'embêtais déjà aux courses ; et comme ça, je ne perds plus ma galette... On a été à Compiègne. On a visité un musée assez joli, puis on a été acheter des bouquins à la gare... On est allé lire dans la forêt... Je me suis mis à bouquiner, figurez-vous! Je lis des romans ; c'est souvent idiot, mais ça n'est pas embêtant !... Enfin, tout ça, c'est pour dire que c'est une amie bien commode, et puis, elle n'est pas exigeante au point de vue de l'argent.

ROGER

Oh ! pour ça, elle a du mérite.

HENRI

Parce que ?...

ROGER

Parce que, mon vieux, vous n'avez aucune défense. Je n'ai jamais vu une personne se laisser taper comme vous !

HENRI

Oh ! Oh ! Ne croyez pas !

ROGER

Je regrette souvent de ne pas être dans le besoin pour en profiter.

HENRI

Mon vieux, vous savez, ne vous gênez pas ! À votre disposition !

ROGER

Vous voyez ? Tout de suite ! Vous êtes un bon garçon, vous savez, il n'y a pas à dire, vous êtes trop bon garçon... C'est rudement gentil de la part de votre...

Cherchant le nom.

HENRI

Clothilde.

ROGER

De votre Clothilde, de ne pas en abuser... C'est rudement bien de sa part, et, à ce point de vue-là, vous êtes encore bien tombé !... Elle ne voit personne d'autre que vous ? Vous me direz que vous vous en fichez...

HENRI

Oh ! complètement ! Moi, je ne sais pas pourquoi elle me tromperait : elle n'a besoin de rien...

ROGER

Ce n'est pas une femme passionnée ?

HENRI

Non, elle veut ce que je lui demande, voilà tout ! Parfois, c'est elle qui me dit : « Embrasse-moi ! » Mais si je ne suis pas disposé, elle n'insiste pas.

ROGER

Oh ! c'est bien agréable aussi !

Entrent Clothilde et Codomat légèrement décoiffé.

Scène VII

LES MÊMES, CLOTHILDE, CODOMAT, PUIS LE SECRÉTAIRE.

Roger s'incline.

HENRI,

troublé par la présence de Codomat.

Chère amie, permettez-moi de vous présenter mon ami, Roger Linaux.

CLOTHILDE

Monsieur... (*Présentant.*) Monsieur Codomat... Monsieur Lafauvette, ou plutôt... Monsieur Lafauvette... Monsieur Codomat... (*Riant d'un rire embarrassé.*) Je ne manque jamais de m'embrouiller dans les présentations. Monsieur Roger Linaux. (*S'approchant d'Henri.*) Si tu savais quel homme charmant !

HENRI

Il m'intimide.

CLOTHILDE

Moi aussi, mais il est charmant. (*À Codomat.*) Alors, monsieur, vous ferez votre rapport à la propriétaire ?

CODOMAT

Oui, Madame. Je vais le faire tout à l'heure.

Le Secrétaire entre, venant de la cuisine, et s'approchant de Codomat.

LE SECRÉTAIRE

C'est fini, monsieur. J'ai pris des notes. Est-ce que nous allons chez le notaire ?

CODOMAT

Non. J'irai cet après-midi. J'ai une combinaison. J'ai réfléchi à une combinaison depuis tout à l'heure. Je crois que j'aurai des fonds pour la promesse de vente. (*S'inclinant devant Clothilde. D'un ton pénétré.*) Madame, je suis bien heureux de vous connaître. Au revoir, Madame !

CLOTHILDE,

à demi-voix, lui donnant un sac de bonbons qui est sur la table.

Voulez-vous me permettre de vous offrir... des bonbons, pour votre dame et votre demoiselle ?

ACTE II

La scène représente le salon des Codomat. Ameublement un peu usé, un peu démodé, mais dénotant une certaine aisance.

Scène première

MADAME CODOMAT, LA CUISINIÈRE.

MADAME CODOMAT,

en toilette bourgeoise, élégance moyenne, s'apprête à sortir. Elle a son chapeau sur la tête. Elle sonne la cuisinière.

Marthe, est-ce que monsieur est rentré ?

LA CUISINIÈRE

Non, Madame. Il n'est pas encore rentré. La dame du deuxième m'a justement demandé si monsieur était rentré, et elle a fait porter par sa cuisinière un beau morceau de saumon fumé. De la sorte, j'ai changé le menu de ce soir, j'ai gardé le poulet pour demain le déjeuner.

MADAME CODOMAT

Très bien. Et les enfants ?

LA CUISINIÈRE

Eh bien ! monsieur Maurice est allé prendre sa répétition, qu'il a dit, de calcul... et mademoiselle...

MADAME CODOMAT

Elle est prête ?

LA CUISINIÈRE

Non, Madame, mademoiselle a dit qu'elle ne sortirait pas. La voilà.
Francine sort de la chambre de gauche, et va vers la chambre de droite.

Scène II

MADAME CODOMAT, LA CUISINIÈRE, FRANCINE

MADAME CODOMAT

Tu ne sors pas aujourd'hui ?

FRANCINE

Non, maman. Je suis fatiguée, je vais rester à lire.

MADAME CODOMAT

Alors, comme Mme Letison va venir me prendre, et comme tu ne viens pas avec nous, nous irons toutes les deux au Concours hippique, avec la carte que la dame du second m'a envoyée.

FRANCINE

Eh bien! maman, amuse-toi bien.

MADAME CODOMAT,

à la Cuisinière.

On a sonné, je crois. C'est Mme Letison.

LA CUISINIÈRE

Oui, Madame.

Elle va ouvrir. Un instant après, Mme Letison entre.

Scène III

MADAME CODOMAT, MADAME LETISON.

MADAME LETISON

Bonjour, Madame Codomat !

MADAME CODOMAT

Bonjour, Madame. Oh! comme vous paraissez essoufflée !

MADAME LETISON

Je vous crois ! J'ai monté les cinq étages par l'escalier.

MADAME CODOMAT

L'ascenseur ne marche pas ! Bien vrai ! on ne pourra pas dire que M. Codomat pense trop à ses aises, car c'est bien lui qui a le plus besoin de l'ascenseur, et il néglige toujours de le faire réparer. Asseyez-vous un instant, Madame Letison ; nous sortirons quand vous serez reposée.

MADAME LETISON

Toujours très occupé, M. Codomat ? Et il est toujours aussi content de ce que vous m'avez dit l'autre jour ?

MADAME CODOMAT

Oh ! il est ravi, depuis qu'il a fait la connaissance, il y a deux mois, de cette dame du deuxième. C'est une cliente excellente... c'est une dame... jeune... enfin une jeune dame... qui a des économies... et qui veut faire des affaires immobilières... Alors elle donne de l'ouvrage à M. Codomat ! Il est tout le temps à étudier des projets ; il est dans son élément, vous savez ! C'est bien plus intéressant pour lui que de gérer des immeubles... Cette jeune femme, figurez-vous, n'est pas mariée... Enfin, ce n'est pas de sa faute... Mais c'est une personne... vous jureriez une personne très bien ! Évidemment, je n'irais pas sortir avec elle... je n'oserais pas l'avoir à dîner ; mais enfin je me suis trouvée la rencontrer ici, quand elle est venue voir mon mari, et je vous assure qu'elle est loin d'être mal élevée. Il paraît qu'elle a perdu, il y a un an, son monsieur... son monsieur, n'est-ce pas..., et elle l'a soigné avec un dévouement admirable... Aussi il lui a laissé un petit héritage... Actuellement elle vit avec un monsieur que nous connaissons aussi. Il vient ici... Il ne vient pas en même temps qu'elle. Nous ne sommes pas forcés de savoir qu'ils sont ensemble ! Ce monsieur est tout à fait jeune, alors il n'est pas question pour elle de l'épouser... C'est d'ailleurs un charmant garçon... Enfin, que voulez-vous ? Ces gens-là sont des clients comme les autres...

MADAME LETISON

Oh ! certainement! Il ne faut jeter la pierre à personne.

MADAME CODOMAT

Goûtez donc de ces bonbons!

MADAME LETISON

C'est une grave imprudence ; j'ai eu des rages de dents toute la semaine...

MADAME CODOMAT

Prenez donc ceux du coin, ils sont moins sucrés... Nous en recevons à peu près tous les jours.

MADAME LETISON

Mais dites donc, Madame Codomat, ça ne vous fait rien que votre mari soit tout le temps avec cette jeune femme ?

MADAME CODOMAT

Oh ! que voulez-vous ? J'ai confiance. Et puis, moi, j'aime mieux ne pas savoir... Je crois, n'est-ce pas ? Que Gabriel est un homme qui ne pense plus beaucoup à ces choses-là... Enfin, j'ai des raisons de croire ça.

MADAME LETISON

Oui. Mais, ces raisons qui existent avec vous — ce n'est pas pour vous offenser ce que je vous dis là — n'existeraient peut-être pas avec une autre...

MADAME CODOMAT

Oh ! bien alors, j'aime autant ne pas y penser. Gabriel est un homme charmant... S'il réussit dans ses affaires, c'est qu'il a toujours charmé les gens, et ça, sans le vouloir, vous savez... C'est sa nature... Peut-être ça va-t-il plus loin que ça ne doit aller, mais je ne veux pas le savoir... (*À la cuisinière, qui entre.*) Qu'est-ce que c'est?

LA CUISINIÈRE

Madame, c'est cette dame du deuxième qui vient de monter. Je l'ai fait entrer dans le cabinet de monsieur. Et je crois que monsieur vient d'arriver aussi. Je l'ai entendu dans l'escalier.

Scène IV

LES MÊMES, CODOMAT (IL A DEUX BRANCHES DE LILAS À LA MAIN)

CODOMAT

Ah ! bonjour, Madame Letison ! (*À sa femme.*) Bonjour, ma chérie ! (*Il l'embrasse. À Mme Letison.*) Eh bien ! comment va Letison ? Et ses ventes de l'Hôtel des ventes ? Ça marche ! Ça marche toujours ! Ah ! c'est un heureux métier que celui de commissaire-priseur !

MADAME LETISON

Et, d'après ce que l'on me dit, il paraît que vous n'avez pas à vous plaindre !

CODOMAT

Oh ! je ne me plains pas ! Mais vous savez, c'est toujours dur...

MADAME CODOMAT

Il y a quelqu'un dans ton cabinet.

CODOMAT

Oui, oui. Et voilà ce que l'on a apporté pour toi dans l'antichambre.
Il lui tend les fleurs.

MADAME CODOMAT

Oh ! qu'elles sont jolies !

MADAME LETISON

Elles sont charmantes.

CODOMAT

Eh bien ! au revoir, Madame Letison !

MADAME CODOMAT,

à Codomat.

Tu n'as pas oublié que j'ai promis pour aujourd'hui un acompte de quatre cents francs à ma couturière ?

CODOMAT

Je les ferai porter tout à l'heure par Frédéric.

MADAME CODOMAT

Tu as l'adresse ? Mme Galbert, 5, rue des Abbesses... Et puis, tu sais, il faut penser aussi aux soixante francs de notre oncle... (*À Mme Letison.*) Un pauvre oncle que nous avons, qui est paralysé. Gabriel est très bon pour lui...

CODOMAT

Oh ! c'est parce que ça te fait plaisir à toi. Au revoir. Madame Letison... Nous dînons ensemble la semaine prochaine. Entendez-vous avec ma femme...

Elles sortent. Codomat va à son cabinet et ouvre la porte à Clothilde.

Scène V

CODOMAT, CLOTHILDE

CODOMAT

Entrez donc par ici !

CLOTHILDE,

entrant.

Bonjour, mon chéri !

Elle lui saute au cou.

CODOMAT,

la repoussant doucement.

Tais-toi ! Ma femme n'est pas encore partie ; elle est dans l'antichambre. (*Ils restent un instant sans rien dire.*) Ça y est ! la porte s'est refermée. (*Clothilde l'embrasse de nouveau.*) Fais attention ! Il y a du monde dans l'appartement.

CLOTHILDE

Pourquoi n'es-tu pas venu hier soir ?

CODOMAT

J'étais très fatigué... Je travaille beaucoup en ce moment. J'ai encore couru toute la matinée pour toi...

CLOTHILDE

Que tu es gentil ! Je t'ai apporté l'argent que tu dois mettre à mon compte : mille francs.

CODOMAT

Ah ! c'est bien ! Tu es ponctuelle. J'aime ça ! (*Souriant.*) Et voilà ! je mets cet argent dans ma caisse...

CLOTHILDE

Ça me fait plaisir que mon argent soit mêlé comme ça avec le tien !

CODOMAT,

souriant.

Oui ! Du moment que je fais les comptes séparés, ça n'a pas d'importance. Quand j'ai besoin de régler une facture pour toi, eh bien ! je prends dans ma caisse ! Je ne regarde pas si c'est mon argent ou bien le tien qui marche... Et puis, quand il arrive que j'ai à payer pour moi, eh bien ! je fais la même chose. (*Souriant.*) Sais-tu que tu m'entretiens, chérie, tu m'entretiens... Enfin, quoi ! on saurait que tu m'apportes de l'argent que je mets dans ma caisse, on saurait d'autre part que nous sommes bien ensemble, il n'en faudrait pas plus pour faire dire aux gens malveillants que tu m'entretiens... On ne viendrait pas dire ce qui est... à savoir que nos relations d'affaires et notre existence... (*souriant*) sentimentale sont complètement distinctes et séparées... Il y a en toi deux femmes : une petite amie gentille dont je suis l'ami, parce qu'elle me plaît, et une cliente qui vient me trouver pour affaires, et à qui je procure de bons petits placements pour son argent... Encore mille francs (*il met les billets dans sa poche*) que tu ne dépenseras pas... Je vais les inscrire à ton crédit, sur le petit livre spécial qui est destiné à ma jolie cliente... C'est son bas de laine, ce livrelà ! (*Appelant.*) Frédéric ! (*À Frédéric qui entre.*) Vous allez porter ces quatre cents francs à l'adresse que voici. Là, voilà l'adresse sur l'enveloppe : rue des Abbesses... C'est deux b, n'est-ce pas ? (*Tendant l'enveloppe à Frédéric. Il prend encore un billet de cent francs.*) Vous ferez de la monnaie, et vous payerez soixante francs à ce pauvre diable. (*Sortie de Frédéric. À Clothilde.*) C'est un pauvre vieux parent à moi... ça l'empêche de crever de faim...

CLOTHILDE

Tu es bon !

CODOMAT

Non, je fais ces choses-là naturellement. C'est mon devoir...

CLOTHILDE

Oh ! mais, quelquefois, tu sais, il y a des gens qui abusent bien de la bonté qu'on a pour eux...

Moi, ma famille de province... mon beau-frère qui a un petit restaurant à Châteauroux m'a encore écrit ce mois-ci, en me disant qu'il avait besoin d'argent pour son commerce...

CODOMAT

Oh ! ne me parle pas de ça ! Ce sont des choses qui me rendent malade... Cette exploitation est abominable !... Quand je pense à tout ce que tu as donné à ces gens-là en pure perte ! Quand je pense qu'avant de me connaître tu étais la proie de ta famille ! Et nous aurions pu ne jamais nous rencontrer ! Au lieu de ça, tes économies sont ici, et si tout va bien – dame, il y a la question de la réussite... – enfin, si tout va bien, tu en tireras un gentil petit bénéfice... N'oublie pas que demain matin, pour cette affaire dont je t'ai parlé... je ne te donne pas de détails parce que je sais que tu n'y entends rien... mais enfin, pour cette affaire dont je t'ai parlé, il faut les trois mille francs...

CLOTHILDE

Ah ! je voulais justement te parler de ça... je suis très ennuyée... tu m'as dit qu'il les faudrait pour demain ?

CODOMAT,

un peu énervé.

Pour demain... pour demain... c'est certain ! Est-ce qu'on ne doit pas te les apporter ?

CLOTHILDE

Mais figure-toi qu'Henri est venu ce matin... il paraissait très ennuyé... il m'a dit qu'il ne pourrait me les donner avant lundi...

CODOMAT,

avec une colère froide.

Ce n'est pas sérieux ! Ce n'est pas sérieux ! Il est embêtant ce gosse-là ! C'est vraiment malheureux d'avoir affaire à des gamins pareils ! Je suis très ennuyé de ça... très ennuyé... Enfin, qu'est-ce qui lui prend ?

CLOTHILDE

Eh bien ! il m'a dit qu'il n'osait pas demander d'argent à son notaire en ce moment, parce qu'il en a pris beaucoup tous ces temps-ci. Il paraît qu'il a perdu une grosse somme au jeu.

CODOMAT,

tombant sur une chaise, accablé.

Il joue !... C'est effrayant ! Il joue ! Voilà qu'il joue maintenant !

CLOTHILDE

Eh bien ! écoute, il va venir te voir, tu le chapitreras... Tu lui diras de ne pas me faire attendre quand je lui demande quelque chose...

CODOMAT

Eh bien ! je vais lui parler... J'ai déjà obtenu d'assez bons résultats le jour où je lui ai expliqué qu'il fallait t'assurer une position régulière... et te donner des sommes fixes à des intervalles déterminés. Je lui ai fait comprendre que c'était plus moral... que ça donnait à votre union un caractère de stabilité qui la faisait ressembler, dans une certaine mesure, à une union légitime...

CLOTHILDE

Oh ! tu sais bien dire les choses, toi !

CODOMAT

Ce sont des choses de sens commun... Je n'ai aucun mérite à les trouver... J'ai eu une bonne

éducation... je les trouve naturellement... Mais il faut que je lui parle, à ce garçon-là, parce que, si je n'ai pas la chose demain, il faut que je l'aie au plus tard après-demain...

CLOTHILDE

Il doit être encore chez moi... Je vais le faire chercher tout de suite...

CODOMAT

C'est une idée...

Il sonne.

CLOTHILDE

Quand est-ce que tu viendras me voir ?

CODOMAT

Aussitôt que je pourrai, mon petit chou. Aussitôt que je serai débarrassé de ces soucis d'affaires... (*À la cuisinière.*) Vous allez descendre chez Madame, vous direz à M. Lafauvette de monter ; j'ai quelque chose à lui dire...

La cuisinière sort.

CLOTHILDE

Je vais m'en aller; il faut que j'aille acheter des rideaux pour mon cabinet de toilette...

CODOMAT

Pourquoi des rideaux ? Est-ce que ceux qui y sont ne sont pas assez bien ?

CLOTHILDE

Oh ! ils sont très usés, Gabriel.

CODOMAT

Mon petit ami, pour ton cabinet de toilette, c'est tout ce qu'il faut ; avec le gâchis qu'il y a et l'eau qu'on renverse, des rideaux neufs seront abîmés dans trois semaines... Oh ! ce que l'argent te file entre les doigts, à toi ! Et puis tu vas encore te faire voler... Écoute, va choisir des rideaux si tu veux, mais n'achète rien ; tu me diras ce que tu auras choisi, tu me demanderas des échantillons et je t'en ferai prendre d'aussi beaux dans le gros, avec une note de commission ; ma femme t'achètera ça...

CLOTHILDE

Mais je ne veux pas donner cette peine à ta femme...

CODOMAT

Ne t'occupe donc pas de ça...

CLOTHILDE,

s'approchant.

Tu es gentil ! (*Tendrement.*) Dis-moi une bonne chose avant qu'on se quitte... Tu l'aimais bien ton petit l'ami ?...

CODOMAT,

préoccupé.

Oui, je l'aimais bien.

CLOTHILDE

Dis : mon petit l'ami !...

CODOMAT,

distrain.

Mon petit l'ami !...

CLOTHILDE

Dis-le en y pensant.

CODOMAT,
souriant.
Mon petit l'ami !...
Il l'embrasse. Elle sort.

Scène VI

CODOMAT,
Seul.
Gosse ! Une bonne petite créature ! Gentille !... Elle est gentille !...

Scène VII

CODOMAT, FRANCINE

FRANCINE,
ouvrant timidement la porte de droite, un peu désappointée.
Tu es seul, papa ?

CODOMAT
Tiens! c'est toi, chérie ! (*À part.*) Bonne petite fille! (*Haut.*) J'ai un pneumatique à écrire. Je reviens.
Il sort au fond. Francine, debout au piano, tapote un instant.

LA CUISINIÈRE,
entrant de gauche.
Monsieur Lafauvette.

FRANCINE,
précipitamment.
Faites entrer.
Sort la cuisinière. Entre Henri.

Scène VIII

HENRI, FRANCINE.

Henri et Francine se regardent quelques instants, en silence.

FRANCINE,
en souriant.
Je savais que la cuisinière était allée vous chercher... Je suis entrée soi-disant pour embrasser papa...

HENRI
Vous avez toujours de bonnes idées ! D'ailleurs... (*un silence*) vous avez toutes les qualités... Je suis bête, vous savez, je vous répète tout le temps la même chose... Quand je vous vois, j'ai des tas de choses à vous dire, eh bien ! elles ne sortent pas... C'est vraiment difficile à dire aux gens qu'on les aime... quand on les aime vraiment...

FRANCINE
Eh bien ! ce que vous me dites prouve que vous l'avez déjà dit à des gens...

HENRI
Oui, mais cela prouve aussi que je ne le pensais pas... Je disais : « Je vous aime ! » comme j'aurais dit : « Bonjour ! »... Je savais qu'il fallait dire cela aux femmes... alors, je le leur disais et je pensais à part moi : « Oh! bien, cette chose épatante, dont on m'a tant parlé, l'amour, eh bien! ce n'est que ça vraiment ? » Depuis que je vous connais, je suis un autre individu... Toutes sortes de

mots qui n'étaient que des mots, eh bien ! maintenant, les voilà qui signifient quelque chose... Je ne savais pas respecter une femme parce que je ne savais pas ce que c'était que de l'aimer... Quel changement !... Ma vie ne se ressemble plus... J'avais de l'aplomb, n'est-ce pas ? je faisais le malin... J'allais au bar et je fumais de gros cigares... Je buvais, je criais, quand j'avais un peu bu !... Maintenant, je ne pense plus du tout à faire le malin... Et pourtant il me semble que je suis un personnage plus important que celui que j'étais il y a deux mois... J'ai un mépris pour ce que j'ai été... vous n'en avez aucune idée ! Je ne comprends pas comment j'ai pu vivre une existence pareille... Je ne dis pas que maintenant je suis plus tranquille... Ah ! fichtre non ! je ne suis pas plus tranquille !... Je suis beaucoup plus tourmenté. Je le suis constamment... Quand je vous quitte, je crois toujours avoir fait quelque chose qui vous a déplu... Je voudrais vous revoir à l'instant même pour m'expliquer, pour m'excuser... et puis j'ai des impatiences terribles parce que je ne peux pas vous voir tout de suite ! Pensez ce qu'on se voit peu de temps ! Encore heureux qu'on se rencontre chez votre petite amie Louise, qui a été bien gentille pour nous...

FRANCINE

Qu'est-ce que papa peut bien vous vouloir ?

HENRI

Je ne sais pas, vous savez ! Je ne suis pas tranquille.

FRANCINE

Mais vous m'avez dit hier que vous étiez très disposé à lui parler de quelque chose...

HENRI,

timidement.

Pas encore aujourd'hui.

FRANCINE

Vous avez peur ?

HENRI,

brave.

Oh ! non !... (*Après réflexion.*) Si, j'ai peur !

FRANCINE

Il ne faut pas avoir peur comme ça...

HENRI

Oh ! votre père, il me méprise tellement que jamais je n'oserai lui parler d'une chose pareille...

FRANCINE

Ce n'est pourtant pas moi qui pourrai...

HENRI

Écoutez... je ne veux pas me dire que je lui parlerai aujourd'hui, n'est-ce pas, parce que, si j'y vais avec cette idée-là, j'aurai tellement peur que je suis capable de filer tout de suite... J'aime mieux me dire : « Eh bien ! tu n'en parleras pas, tu n'en parleras que si l'occasion s'en présente. »

FRANCINE

Tâchez tout de même d'en parler !...

HENRI

Je pourrai peut-être poser quelques jalons... Oh ! le voilà qui vient !... Je crois que je n'oserai pas.

FRANCINE

Je m'en vais.

HENRI

Vous avez de la veine !

Francine sort. Codomat rentre peu après.

Scène IX

HENRI, CODOMAT.

CODOMAT

Ah ! vous voilà !

HENRI

Oui, monsieur Codomat.

CODOMAT

J'ai à vous parler sérieusement... Vous allez peut-être dire que je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

HENRI

Oh! monsieur Codomat !... Vous savez quel respect j'ai pour vous... Combien je suis honoré que vous veuillez bien vous occuper de moi...

CODOMAT

Vous avez des qualités, certainement... Vous avez de la déférence... Mais qu'est-ce qu'on me dit ? Que vous avez perdu de grosses sommes? Combien avez-vous perdu ?

HENRI

Quarante mille francs.

CODOMAT,

atterré.

Mais c'est insensé, monsieur, ce que vous avez fait là !... C'est plus que fou ! c'est criminel!... Vous ne savez pas ce que c'était que l'argent que vous avez perdu ! Vous ne vous êtes pas dit un instant que cette fortune que vous avez, votre père et votre grand-père se sont usés pour la constituer... et leur travail de... je ne sais combien de temps, vous le dilapidez au jeu, dans une nuit... Quarante mille francs, c'est colossal !... c'est colossal ! Quand je pense à l'usage que vous auriez pu faire de ces quarante mille francs ! Et puis, ce n'est pas fini...

HENRI

Mais si, monsieur, c'est fini... Je vous jure !...

CODOMAT

Vous me faites peur... vous me faites peur !... Vous êtes sur une pente effroyable !... Mais au nom du ciel ! qu'est-ce qu'il faut que je vous dise pour que vous ne jouiez plus ? (*Désespéré.*) J'aurai beau vous dire n'importe quoi, vous êtes perdu !...

HENRI

Je suis ému de voir que vous êtes si bon pour moi... Oh ! j'en suis si peu digne! Mais vous savez, une scène comme ça, ça laisse des traces... Moi je vous jure que je ne jouerai plus, et je suis sûr que ce sera pour vous que je tiendrai mon serment... (*Après un moment de réflexion.*) Seulement, n'est-ce pas, ce qu'il me faudrait, ce serait le moyen sûr, le moyen décisif de me soustraire à la tentation du jeu... Je suis certain de ne plus jouer... Il y aurait un moyen de me boucler... Ce serait de changer ma vie. Alors, ça, n'est-ce pas, c'est autre chose... c'est un conseil que je vous demande... un conseil tout à fait intime... Est-ce que vous croyez que je pourrais me marier ?...

CODOMAT,

sursautant.

Vous êtes fou ! Vous êtes fou !... Vous marier !... Eh bien ! voici encore une autre idée par exemple !...

Il marche dans la chambre avec agitation.

HENRI

Ce serait pourtant le bon moyen de ne pas aller au cercle...

CODOMAT,
s'approche de Henri, le regarde dans les yeux, avec rudesse.
Quel âge avez-vous ?

HENRI
Je vais avoir vingt-deux ans...

CODOMAT
Alors, n'est-ce pas, il n'y a plus à raisonner... c'est de la pure démente... C'est... permettez-moi de vous le dire... de l'enfantillage !... Vous avez vingt et un ans... mettons vingt-deux ans... c'est la même chose ! Vous ne connaissez rien de la vie, et vous voulez entrer en ménage ? Vous voulez constituer un ménage... une famille !... Est-ce que vous savez seulement ce que veulent dire ces mots : un ménage ? Est-ce que vous avez déjà réfléchi aux responsabilités qu'entraîne un ménage ?... Vous n'avez pas le temps d'y avoir réfléchi... Mais, monsieur, je vous le demande, quel sera le père de famille assez dénaturé pour vous donner sa fille ?... (*Changeant de ton.*) Je suis un peu votre ami, n'est-ce pas ?

HENRI
Mon grand ami...

CODOMAT
Eh bien ! supposez qu'un père de famille vienne ici, et qu'il me demande des renseignements sur vous, à moi, qui suis votre ami... mais qu'est-ce que je pourrai lui répondre ?... Est-ce que mon devoir ne sera pas de lui dire qu'il ferait une folie en vous donnant sa fille en mariage ? Oh ! je vous en prie, faites-moi le plaisir de ne plus me parler de ces idées saugrenues !... Quand je pense, là ! que c'est pour une pareille toquade, n'est-ce pas, pour une lubie qui vous passe dans la tête, que vous envisagez froidement la possibilité d'abandonner... cette pauvre femme... qui est une femme (*attendri*) tout à fait gentille et qui n'a que vous pour appui...

HENRI
Oh ! monsieur ! Je lui aurais laissé un dédommagement... J'aurais bien fait les choses...

CODOMAT
Aucun dédommagement n'est assez grand Non, écoutez ! Ne parlez plus de ça... ce n'est pas possible... ce n'est pas possible... Monsieur Lafauvette, j'ai de l'estime pour vous...

HENRI
Oh ! monsieur Codomat !... Vous n'avez aucune estime pour moi...

CODOMAT,
avec autorité.
J'en ai, vous dis-je ! Et c'est pour cela que je ne crois pas, entendez-vous ? que je ne veux pas croire à vos projets.

HENRI
Monsieur Codomat, vous me faites de la peine en ayant de moi une si mauvaise opinion... et en pensant que je ne suis pas digne de me marier.

CODOMAT
Mais si, vous en êtes digne, mais plus tard, bien plus tard... maintenant vous êtes d'une jeunesse qui rend les choses radicalement impossibles...

HENRI
Au revoir, monsieur Codomat !

CODOMAT
Promettez-moi, en tout cas, de ne rien faire sans me consulter...

HENRI,

sourit douleureusement.

Je ne pourrais rien faire sans vous consulter... Au revoir, monsieur Codomat !

Il sort.

CODOMAT

Il est fou !... (*Il marche avec agitation.*) Il est fou ! Oh! c'est embêtant ! c'est embêtant qu'il ait ces idées dans la tête!

Francine entrant du fond.

Scène X

CODOMAT, FRANCINE

FRANCINE

refoulant ses larmes.

Papa !

CODOMAT

Qu'est-ce qu'il a fait papa ?

FRANCINE

Mais tu ne vois donc pas que je l'aime ?

CODOMAT

Qui ça ?

FRANCINE

M. Lafauvette.

CODOMAT

M. Lafauvette !

FRANCINE

Et tu viens de lui refuser ma main... Il me l'a dit dans l'antichambre...

CODOMAT

Je lui ai refusé ta main ?... C'était avec toi qu'il voulait se marier ?

FRANCINE

C'était avec moi.

CODOMAT,

stupéfait.

C'était avec toi ?... Eh bien ! si je m'attendais à cela !... Où est ta mère ?... (*Appelant.*) Jeanne !
Jeanne !

Scène XI

LES MÊMES, MADAME CODOMAT.

MADAME CODOMAT

Qu'est-ce qu'il y a ?

CODOMAT

Qu'est-ce que tu penses de ça ?... Il nous en arrive une extraordinaire... Henri Lafauvette qui veut épouser notre fille...

MADAME CODOMAT

Qu'est-ce que tu en penses, toi ?

CODOMAT

Qu'est-ce que tu veux que j'en pense ?... C'est un mur qui me tombe sur la tête... Qu'est-ce que tu veux que j'en pense ?... Quand ces choses-là arrivent, comment veux-tu consulter sa raison ?... Et cette petite qui pleure !... En voyant pleurer cette petite, comment avoir des idées raisonnables en tête ?... (*À Francine.*) Tu l'aimes sérieusement, ma fille ?

FRANCINE

Oh ! oui, papa !

CODOMAT,

à sa femme.

Nous avons été d'une imprudence, ma pauvre amie !... On n'accueille pas un jeune homme aussi légèrement dans une maison où il y a une jeune fille... Nous avons été imprudents... Nous avons été très coupables... Cette pauvre petite !... Tout de même, franchement, ce n'est pas elle qui doit porter le poids de notre imprudence... Moi, je ne peux pas voir pleurer cette petite-là... Qu'est-ce que tu veux ?... Je ne peux pas la voir pleurer... Je ferais toutes les folies, toutes les bêtises !... (*Sanglotant.*) Je ne peux pas la voir pleurer... Tant pis ! (*À Francine.*) Tant pis ! Tu l'épouseras, mon enfant !...

FRANCINE

Oh ! papa ! Qu'est-ce que tu dis ? Je l'épouserai ?... Tu veux que je le fasse prévenir tout de suite ?

CODOMAT,

très agité.

Oui ! oui ! Fais-le prévenir tout de suite... Il doit être chez Mme... chez Mme... enfin, oui ! au deuxième... Qu'il vienne me parler tout de suite, que j'éclaircisse un peu tout ça... Oh ! quel malentendu !...

ACTE III

Même décor qu'à l'acte précédent.

Scène première

FRANCINE, HENRI.

FRANCINE,
à Henri, qui rentre.

J'avais cru que vous n'arriveriez pas... La cuisinière ne vous a pas trouvé en bas...

HENRI

Elle m'a heureusement trouvé chez moi. Si vous saviez l'impression que m'a faite votre petit mot !... Mais vous vous en doutez, n'est-ce pas ?... « Papa veut bien !... » Je suis resté sans pouvoir bouger pendant quelques instants... Oh ! qu'une émotion pareille est délicieuse !... Si l'on m'avait dit, il y a deux mois, que je pourrais devenir aussi sensible ! J'ai passé chez mon notaire ; il demeure dans ma maison. J'avais deux mots à lui dire... au sujet de certaines dispositions... Alors, il faut que je parle à votre papa ?... Il m'a fait si peur, tout à l'heure !... Vous êtes sûre qu'il veut bien ?...

FRANCINE,
riant.

Mais oui ! Est-il drôle !

HENRI

Ah ! c'est que je ne serai jamais rassuré avec lui ! Vous n'avez pas peur de lui, vous ?

FRANCINE

Mais non. Je l'aime, j'ai beaucoup de respect pour lui, mais je n'ai pas peur... Il est très bon, vous savez...

HENRI

Oh! oui, il est bon !

FRANCINE

Seulement, il est juste... Il n'y a pas à dire, il est juste...

HENRI

Il m'apparaît à moi comme un personnage... extraordinaire... surhumain...

FRANCINE,
riant.

C'est vrai ?...

HENRI

Une fois déjà je suis venu déjeuner chez vous... et j'avais été ému toute la matinée à l'idée que j'allais le voir manger... Je ne pouvais pas m'imaginer qu'il mangeait !... Comment avez-vous pu faire pour le tutoyer ?... Il est vrai que vous avez commencé toute petite, sans vous en rendre compte.

FRANCINE,
prêtant l'oreille.

Le voici.

HENRI,
avec effroi.

Oh ! le voici ! Ne me laissez pas !

FRANCINE

Mais si, il faut que je vous laisse... Je m'en vais... Il m'a dit qu'il voulait vous parler seul à seul...
Elle sort. Henri reste un instant, debout près d'une table. Il paraît agité. Entre Codomat.

Scène II

HENRI, CODOMAT.

CODOMAT,

entre, regarde Henri en souriant et en hochant la tête.

Alors quoi ?... Ce sera toujours la même histoire !... Les pauvres vieux barbons de parents commenceront par dire : « Non !... » et la victoire, à la fin du compte, restera à ces canailles d'enfants et... à l'amour !... Vous la connaissez, notre faiblesse, vous la connaissez !

HENRI,

très ému.

Monsieur Codomat, vous me voyez tout interdit... Après ce que vous m'avez dit tout à l'heure... Vous me disiez que si un père de famille était assez dénaturé pour vouloir me donner sa fille... vous l'en dissuaderiez violemment...

CODOMAT

Et j'avais raison... J'aurais peut-être eu ce courage s'il s'était agi d'un autre, mais quand il est question de mon enfant, je n'ai plus d'énergie... Je suis faible, mon petit Henri !... Je fais une folie à laquelle je ne veux pas songer... Je ne sais pas encore si le destin m'en punira...

HENRI

Non ! monsieur Codomat, il ne vous en punira pas... Vous pouvez bien avoir en moi un petit peu de confiance !

CODOMAT

J'en ai, mon ami... Et puis je me dis que le papa Codomat aura aussi un petit peu d'ascendant sur son gendre ?

HENRI

Je serai votre enfant ! Monsieur Codomat, je serai votre enfant !...
Codomat lui prend les mains. On frappe.

CODOMAT

Entrez !

LA CUISINIÈRE,

entre.

Monsieur, c'est la dame du second.

HENRI,

bas.

Clothilde !

CODOMAT

Oui !

HENRI

Oh ! je ne vais pas oser lui dire...

CODOMAT,

digne.

Je vais lui parler.

HENRI

Vous voulez bien, monsieur Codomat ?

CODOMAT

Oui !

HENRI

J'ai justement une course à faire... une surprise... Quelque chose dont vous serez content.

CODOMAT

Quelque cadeau pour votre fiancée ? Pas de folies, vous savez !

HENRI

Non! non, pas ça... Vous serez content, mais je ne veux rien dire... C'est une surprise... Je passe par là.

Il sort à gauche.

CODOMAT,

préoccupé.

Qu'est-ce qu'il veut avec sa surprise?...

Entre Clothilde.

Scène III

CODOMAT, CLOTHILDE.

CODOMAT

Viens, mon enfant ! J'ai des choses à te dire, pas agréables... Il nous arrive une tuile... c'était complètement imprévu! Et d'ailleurs, c'était fatal... C'est de ma faute... Je m'en veux. Mais j'aurai beau le répéter, ce n'est pas ça qui changera les choses... J'ai laissé venir ici ce petit Lafauvette, et vraiment je ne pouvais pas me douter tout de même qu'il tomberait si vite amoureux de ma fille... Oui, de ma fille, tu as bien entendu !... Et, alors, elle m'a dit que de son côté... Bref ! Il m'a demandé sa main... Il y a eu des pleurs... moi, je suis désarmé contre les larmes.

CLOTHILDE,

étonnée.

Qu'est-ce que tu me racontes là ?

CODOMAT

Ça ne te fait pas plus de peine ?

CLOTHILDE

Évidemment c'est un grand changement dans ma vie. C'est une perte pour moi, ça va changer ma situation ; mais qu'est-ce que tu veux, Gabriel, je suis contente que ta fille fasse un beau mariage... Un jour ou l'autre, Henri devait se marier. Eh bien ! j'aime encore mieux que ça tombe sur ta fille que sur une autre... C'est la question de le quitter, oui, mais tu sais, Gabriel, que ça n'est pas très important pour moi. Il s'en va, mais toi, tu me restes...

CODOMAT,

la regardant.

Ah ! ma pauvre petite, tu as un manque de sens moral vraiment stupéfiant ! Enfin, tu me proposes de rester avec toi, avec toi qui, aux yeux du monde, es l'ancienne maîtresse de mon gendre...

CLOTHILDE

Mais qu'est-ce que tu dis là, Gabriel ? Qu'est-ce que tu dis là ? Alors, je ne te verrai plus ?

CODOMAT

Comme tu vas ! Comme tu vas ! Tu pousses toujours les choses à l'extrême... Oh ! tu es peu raisonnable, ma petite Clothilde ! Mais si, mon enfant, nous nous verrons ! Comment peux-tu dire ça ?... Tu sais l'affection profonde que j'ai pour toi... je te verrai le plus souvent que je pourrai... Oui, seulement, dame ! ce sera dangereux... il faudra que nous prenions des précautions, n'est-ce pas... Tu ne peux plus rester dans la maison. Le mieux serait, pour tout le monde, que tu t'en

ailles dans la campagne aux environs de Paris...

CLOTHILDE

Mais alors tu ne viendras pas me voir tous les jours ?...

CODOMAT

Pas tous les jours ! Pas tous les jours !... Mais je viendrai te voir le plus souvent que je pourrai... Tu vas réunir tes petites économies, je vais te rendre le plus tôt possible l'intégralité de ce que j'ai de toi... Tu comprendras que je ne peux plus rester en compte avec l'ancienne maîtresse de mon gendre...

CLOTHILDE,

après un silence.

Tu sais, j'étais venue t'apporter les trois mille francs que tu me demandais tout à l'heure... Henri a pu les avoir tout de même ; il me les a envoyés...

Elle lui tend une enveloppe.

CODOMAT

Non! non!... Je me suis arrangé, je n'en ai plus besoin... Tu les rendras à Henri.

CLOTHILDE,

doucement.

Qu'est-ce que tu dis ? Les rendre à Henri ! Ah ! non, petit, voyons, puisque j'ai eu la peine de les lui demander, je vais les garder...

CODOMAT,

ennuyé.

Oui, tu feras ce que tu voudras, enfin ! (*À part.*) Quel drôle de sens moral! (*Haut.*) Fais ce que tu voudras... Mais occupons-nous de ce que tu vas devenir. Je suis sûr qu'Henri fera quelque chose pour toi... C'est un garçon qui a bon coeur ; mais enfin, ce n'est pas là-dessus qu'il faut compter... Eh bien ! l'idéal, vois-tu, ce serait de trouver pour toi une occupation. Mon souhait ardent est que tu te crées dans une grande ville de province une existence indépendante et libre... Ce serait un grand bonheur pour moi que de sentir que tu te régénères... Tu sais très bien que c'est une des choses qui m'ont attiré vers toi... Il y a en toi une grande honnêteté foncière... Eh bien ! aujourd'hui, avec le sacrifice que la destinée t'impose, nous voilà sur le chemin de la véritable régénération... Quand on a ces idées-là, c'est comme le secret du bonheur... Plus on rencontre de difficultés dans la vie, plus on a en soi de fierté et de contentement de soi-même...

CLOTHILDE

Et puis, tu viendras me voir souvent...

CODOMAT

Mais oui ! mais oui ! Le plus souvent possible !

CLOTHILDE

Parce que, tu sais, tu as raison dans ce que tu dis, je me... (*avec un effort de prononciation*) je me régénérerai, n'est-ce pas ?... Je me purifierai... Tu vois que je comprends bien... hein ?... Et puis alors, ce qui m'aidera à me purifier, à me... (*même jeu*) régénérer, c'est de penser que je vais t'avoir souvent dans mes bras pour me récompenser ! (*Codomat fait un petit geste d'agacement et de découragement.*) Parce que, quand tu me parles sagement, oh! tu m'apparais comme un être admirable, et j'ai une envie folle de t'embrasser !...

Elle s'approche de lui.

CODOMAT

Attention ! Je crois qu'on vient ! (*On frappe à la porte.*) Entrez !

LA CUISINIÈRE

C'est M. Lafauvette...

CODOMAT

Oui, je sais... (*À Clothilde.*) Je vais te laisser quelques instants avec lui...
Il sort par la porte de gauche. Henri entre par le fond.

Scène IV

HENRI, CLOTHILDE

HENRI

Tiens ! Bonjour !... M. Codomat n'est pas là ?

CLOTHILDE

Il est à côté.

HENRI,

s'arrêtant un peu saisi.

Eh bien ?...

CLOTHILDE

Eh bien ! il m'a dit...

HENRI

Ah ! il t'a dit ?

CLOTHILDE

Oui, il m'a dit... En somme, c'est bien... c'est bien !... Je regrette que nous nous quittions, mais enfin, c'est bien...

HENRI

Et sais-tu ce que je viens d'aller faire? Je viens de chez mon notaire... et j'ai signé en ta faveur une donation de dix mille francs de rente...

CLOTHILDE,

avec élan.

Oh ! tu es gentil !

HENRI

Ne me remercie pas... Remercie surtout M. Codomat... à qui j'ai voulu faire cette surprise... Il était tellement gentil pour toi, depuis que je le connais, et ça lui faisait tant de plaisir que je me conduise bien avec toi... alors, j'ai cherché ce qui pouvait lui être agréable... afin qu'il ait une bonne opinion de moi... On va lui annoncer ça, dis ? Tu vas le lui dire devant moi !

Il frappe à la porte de M. Codomat, qui entre.

Scène V

HENRI, CODOMAT, CLOTHILDE

M. Codomat regarde Clothilde.

CLOTHILDE

Monsieur Codomat, si vous saviez ce qu'Henri vient de faire pour moi...

CODOMAT

Quoi ? Qu'a-t-il fait ?

CLOTHILDE

Il vient de chez son notaire, et il m'a donné... devinez !

CODOMAT,

impatienté.

Je ne sais pas deviner... Dites ! dites !

CLOTHILDE

Dix mille francs de rente.

CODOMAT

De rente ?

CLOTHILDE

De rente... Croyez-vous qu'il est gentil !

CODOMAT

Oui, oui! Il est très gentil.

Silence.

HENRI

C'est une surprise que je voulais vous faire.

CODOMAT

Oui, c'est une surprise...

HENRI,

un peu inquiet.

Vous êtes content de moi, monsieur Codomat ?

CODOMAT

Oh ! très content ! Je suis très content ! (*Gravement.*) Mais pas pour le principe... Il ne faut jamais rien faire en dehors de moi... Ce n'est pas cet acte de libéralité... qui m'oblige à vous dire ça ?... c'est le fait de ne pas m'avoir consulté... vous, si jeune, pour un acte de cette importance !

HENRI

Mais ça n'aurait plus été une surprise !

CODOMAT

Évidemment, ça n'aurait plus été une surprise, mais le petit ennui que vous ne m'avez pas consulté... me gâte le plaisir de la surprise. (*À Clothilde.*) Eh bien ! c'est très bien, Madame. Vous voilà tranquille !

CLOTHILDE

Je suis tout de même plus contente comme ça! (*Silence.*) Mais je vais vous laisser, messieurs.

CODOMAT

Au revoir, Madame !

CLOTHILDE

Au revoir, monsieur ! J'espère vous voir bientôt.

CODOMAT

Oui, oui...

CLOTHILDE,

à demi-voix, à Codomat, ingénument.

Tout de même, ma régénération sera plus facile! (*À Henri.*) Au revoir !

HENRI

Je vais vous accompagner.

Il sort avec elle.

CODOMAT,

allant à la porte de gauche.

Jeanne ! Jeanne ! (*À sa femme qui entre.*) Jeanne, arrive ici !

Scène VI

CODOMAT, MADAME CODOMAT, PUIS FRANCINE ET HENRI.

MADAME CODOMAT

Eh bien ! c'est fait, la rupture ?

CODOMAT

Quelle rupture ?

MADAME CODOMAT

La rupture d'Henri et de...

CODOMAT

La rupture d'Henri... Oui, oui, c'est facile de rompre dans ces conditions-là. (*Se plaçant devant sa femme.*) Il lui a donné dix mille francs de rente.

MADAME CODOMAT

Il est fou !

CODOMAT

C'est un petit idiot! C'est terrible de marier sa fille à un idiot pareil! Mais je vais avoir l'œil sur lui !

FRANCINE,

entrant.

Où est Henri ?

CODOMAT

Il vient. Le voici.

FRANCINE,

à Henri.

Vous êtes heureux ?

HENRI

Et vous ?

FRANCINE

Oh ! oui... Je vous aime !

MADAME CODOMAT

Qu'est-ce qu'ils disent ?

CODOMAT,

bourru.

Qu'ils sont heureux. (*Regardant Henri.*) Ces natures généreuses ont vraiment de la chance... Moi, c'est un acte de folie dont je ne me consolerais jamais !

FIN